

Les femmes philosophes :

peut-on parler d'une spécificité de l'activité philosophique des femmes ?

Journée d'études co-organisée par le CEPERC et l'IHP

Porteur de projet : Christine Noël Lemaitre

La parité de la représentation des deux genres est devenue, ces dernières années, une exigence qui s'impose dans la société. Ainsi, dans le domaine public, la représentation des femmes est pensée comme une garantie pour leurs droits, comme dans les jurys des concours de la République ou dans les conseils d'administration des entreprises cotées sur un marché réglementé. La représentation des femmes dans les équipes de travail est non seulement considérée comme un devoir de justice mais également comme un facteur de performance. Plusieurs recherches menées en sciences de gestion et en sociologie ont mis en évidence les multiples avantages d'une équipe diversifiée en matière de productivité au travail et de création de valeur (Cox, 1993 ; Cox et Blake, 1991 ; Miliken et Martins, 1996). Globalement la mise en place d'équipes mixtes de travail induisent une diminution de certains facteurs de coûts, renforcent la motivation des salariés, l'image de marque de l'entreprise et favorisent une meilleure compréhension des clients. Ces études sont fondées sur le postulat selon lequel le mode de raisonnement cognitif et axiologique des hommes et des femmes serait sensiblement différent (Noël et Chemangui, 2011). Dans le sillage des travaux conduits par Gilligan (1986), plusieurs études soulignent que les modes de raisonnement éthiques diffèrent fortement entre les hommes et les femmes (Collins, 2000) voire que les femmes auraient des exigences éthiques bien plus élevées que les hommes (Larkin, 2000 ; Malinowski et Berger, 1996). Betz et al. (1989) soulignent que les femmes seraient caractérisées par une éthique du soin basée sur le poids des vertus sociales et l'attention portée aux autres tandis que les hommes auraient recours à une éthique de la justice (Tronto, 1993) faisant primer l'égalité et le respect des principes. En dressant un panorama des recherches menées sur la question, Collins (2000) souligne le caractère contradictoire des résultats obtenus et l'absence de consensus des chercheurs en management en la matière. Ces recherches sont en effet riches de postulats non assumés tant sur la définition de la sensibilité éthique que sur la conception essentialiste ou non essentialiste du genre. Il est ainsi crucial de s'interroger sur ces postulats afin de contribuer à une clarification des débats. La démarche philosophique est particulièrement pertinente dans cette perspective.

Nous proposons ainsi par cette journée d'études, co-organisée par le CEPERC et l'IHP, de fédérer les chercheurs et les enseignants chercheurs en philosophie soucieux de travailler sur la question de la spécificité de la pensée féminine dans une perspective épistémologique en vue de renforcer les coopérations internes à l'UFR ALLSH d'Aix-Marseille Université et externes avec d'autres laboratoires dont l'expertise des équipes de recherche sont reconnus sur cette thématique (par exemple le centre d'études féminines et d'études de genre Paris VIII et la chaire sur l'intrapreneuriat féminin développée par Grenoble école de management).

Cette première journée d'étude vise ainsi à discuter de la spécificité du mode de pensée et de relation à l'autre des femmes à partir de l'exemple particulier de l'activité philosophique. Y-a-t-il une pensée et une construction de parcours voire de carrière spécifique aux femmes philosophes ? Par extension pouvons-nous penser que les concepts qui éclairent notre représentation du monde ont à voir avec les genres et que le féminin et le masculin influent sur notre conception du monde ? Il peut être intéressant de porter attention dans cette perspective à l'itinéraire de vie et de pensée de quelques femmes philosophes, que leur nom soit resté dans l'histoire de la philosophie à l'instar de S. Weil, H. Arendt, S. de

Beauvoir, E. Anscombe ou P. Foot ou qu'il soit plus discret à l'instar des philosophes féminines de l'Antiquité grecque dont le portrait a été brossé par Régine Pietra (1997), depuis Théo jusqu'à Hypatie.

Il est attendu que cette journée contribue à favoriser la constitution d'un réseau national (destiné à s'élargir dans un deuxième temps à l'international) sur cette question, en vue de préparer un projet de recherche dans le cadre Horizon 2020 sur la prise en compte du genre dans l'activité scientifique dans les sciences humaines et sociales. Il est important que l'UFR ALLSH puisse se positionner sur cette thématique de recherche susceptible d'alimenter de nombreux projets de recherche ANR ou européens en montrant également sa spécificité dans le paysage académique. La journée d'études devrait réunir au minimum outre les enseignants chercheurs engagés dans les deux laboratoires organisateurs (I. Koch, C. Noël Lemaitre, I. Pariente Butterlin, et P. Taranto), les doctorants et les étudiants de Master 2 en philosophie et en ergologie travaillant sur ces thématiques (au nombre de 5), les personnes invitées mentionnées ci-après sollicitées en raison de leur expertise, de leur renommée académique et de leur volonté de contribuer au développement de recherches communes sur le sujet :

- Elsa Dorlin, Professeure de philosophie politique et sociale, Paris 8.
- Geneviève Fraisse, philosophe et historienne de la pensée féministe, Directrice de recherche émérite au CNRS.
- Camille Froidevaux-Metterie, Professeure de science politique, Université de Reims Champagne-Ardenne, Membre de l'Institut Universitaire de France
- Séverine Le Loarne-Lemaire, Professeure associée Grenoble école de management, spécialisée sur l'entrepreneuriat féminin et la pensée de Simone Weil.

Voir le programme détaillé de la journée.